

MARCHÉ DE L'ART



Figurant à l'Exposition universelle de 1889 (maison Barbedienne), cette sculpture monumentale représentant « Les Trois Grâces » fut réalisée d'après l'œuvre de Germain Pilon. Galerie Françoise Livinec.



Georges H. Sabbagh, inspiré par les figures de Mantegna, a peint cette « Maternité » en 1919 lors de son séjour chez Maurice Denis en Bretagne. Galerie Françoise Livinec.



Image extraite du film « Mean To Me, 1936 », 2010, de McDermott et McGough, racontant la fin tragique d'une histoire d'amour dans le Manhattan des années 30. Galerie Jérôme de Noirmont.

Les habits neufs de la rive droite

Les chiffres sont aussi ronds qu'évocateurs. Sur 70 galeries participant à cette 15^e édition, la moitié offre à ses visiteurs des vernissages dédiés à l'art, à l'antiquité et à la bibliophilie. A commencer par l'avenue Matignon. Comme l'année dernière, Jérôme de Noirmont (n° 36-38) invite ses clients à découvrir les derniers travaux du couple américano-irlandais McDermott et McGough, dont l'œuvre illustre le refus du présent historique. On y découvre d'ailleurs un premier court-métrage dédié à la crise des années 30 à Manhattan. Plus près de nous, Françoise Livinec (n° 29)

offre de sa Bretagne natale, où elle a étendu ses activités, ces peintres à la palette fauve qu'elle suit depuis toujours. Fidèle lui aussi à de récentes orientations, Jean-Louis Danant (n° 36) propose ici les œuvres sculptées de Viliano Tarabella, coutumier de la Ruche et de la taille directe, tandis que la Galerie Matignon (n° 18) fait la lumière sur Janssen, un peintre longtemps associé au « misérabilisme ». Impossible de manquer la galerie voisine. Récemment installée à Paris, l'italienne Tornabuoni Art (n° 16) poursuit un cycle de rétrospectives étonnantes : après Lucio Fontana, voici Alighiero e Boetti et ses *Mappa*, planisphères de

Entre la rue du Faubourg-Saint-Honoré et l'avenue Matignon, de nouvelles galeries viennent étoffer encore le carré d'or des antiquaires et de l'art parisiens. Slalom chic à la tombée de la nuit.

PAR PAULINE SIMONS



« Femme nue allongée », une huile étonnante de Jean Lurçat peinte en 1925. Galerie de la Présidence.



« Portrait de trois enfants dans un intérieur », 1811, de Barthélemy-Louis Mendouze, artiste méconnu en raison de sa mort prématurée. Galerie Maurizio Nobile.



« Guéridon », d'Olivier Dassault, qui

s'est inspiré d'un modèle russe de la fin du XVIII^e. Tirage argentinque édité en 5 exemplaires. Galerie Didier Aaron.

textile réalisés par des brodeuses afghanes sur trame géopolitique. Autre nouveau venu dans le quartier, le Belge Guy Pieters (n° 2) présente ici les œuvres « Sans filet » d'un Combas très en verve. A mille lieues des natures mortes méditatives composées de bonbons ou de cigarettes muselés dans le verre de l'artiste coréenne Sung-Ha An, présentées par la Galerie RX (n° 6, avenue Delcassé), qui méritent qu'on s'y attarde. Mais c'est dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré que siègent l'art ancien et les Lumières : Guy Bellou (n° 136) dans son nouvel espace, les Antiquités Fouquet (n° 157) et les meubles à écrire, Fran-



« Cigarettes », 2002, huile sur toile de la jeune artiste coréenne Sung-Ha An, qui expose pour la première fois à la Galerie RX, dans le cadre de sa résidence au Générateur RX à Ivry.

Cette bergère d'une paire en bois laqué et sculpté, attribuée à Jean-Baptiste-Claude Sené, a toutes les caractéristiques du style de la fin du règne de Louis XVI. Galerie Léage.



çois Léage (n° 178), l'homme-orchestre de la manifestation et ses nouvelles acquisitions : sa paire de bergères en bois laqué d'époque Louis XVI attribuées à Jean-Baptiste-Claude Sené est d'une pureté remarquable. Une préfiguration de la Biennale de Paris. Afin de donner une vision contemporaine et poétique du XVIII^e, Hervé Aaron (n° 118) a proposé à Olivier Dassault de lui confier ses dernières compositions photographiques. Floutées et évocatrices. A l'effeuillage d'un XIX^e fastueux représenté par Michel-Guy Chadelaud (n° 104), les libraires semblent préférer les niches : la librairie Chrétien (n° 178) propose les œuvres de Georges Barbier, illustrateur de *L'Élegance illustrée*, contemporain du couturier Paul Poiret, tandis que la librairie Blaizot (n° 164) égrène un siècle de reliures décorées.

Mais passons rue de Penthièvre. Depuis quelques années, cet affluent se pare de couleurs totalement métissées. On y découvre des morceaux choisis de la statuaire indienne, hindouiste et bouddhique (Christophe Hioco, n° 12), les peintures de femmes-fleuves par Witold Pyzik (Galerie Guillaume, n° 32), des sculptures de l'artiste coréen Choi Xooang, interprète des dérives de la psyché humaine (Albert Benamou, n° 24), les œuvres du designer et architecte Eric Raffy réalisées pour les billards Chevillotte (Art & Design Gallery, n° 30), ou encore les partis pris de l'antiquaire Maurizio Nobile (n° 45). Qu'en est-il de la rue de Miromesnil ? A l'exception de la Galerie Montanari, spécialiste en cadres anciens, les participants semblent miser sur l'art contemporain avec, entre autres, l'exposition « Piqure de rappel », administrée par Miss Tic (Fanny Guillon-Laffaille, n° 18). Sans doute en vue d'une heureuse accoutumance. ■

Nocturne rive droite, mercredi 2 juin, de 17 à 23 heures.